

Vingt-huitième Dimanche Du Temps Ordinaire

Année C



PREMIÈRE LECTURE
2 Rois 5, 14-17

PSAUME
97 (98), 1-4

DEUXIÈME LECTURE
2 Timothée 2, 8-13

ÉVANGILE
Luc 17, 11-19

*Textes bibliques reproduits avec l'accord
de l'AELF - www.aelf.org*

PRIER

Psaume 97 (98), 1-4

Chantez au Seigneur un chant
nouveau, car il a fait des
merveilles ; par son bras très
saint, par sa main puissante,
il s'est assuré la victoire.

Le Seigneur a fait connaître sa
victoire et révélé sa justice aux
nations ; il s'est rappelé sa
fidélité, son amour, en faveur de
la maison d'Israël.

La terre tout entière a vu
la victoire de notre Dieu.
Acclamez le Seigneur, terre
entière, sonnez, chantez, jouez !

LIRE LA PAROLE

Première lecture 2 Rois 5, 14-17

En ces jours-là, le général syrien
Naaman, qui était lépreux,
descendit jusqu'au Jourdain et
s'y plonge sept fois, pour obéir
à la parole d'Élisée, l'homme de
Dieu ; alors sa chair redevint
semblable à celle d'un petit
enfant : il était purifié !
Il retourna chez l'homme de
Dieu avec toute son escorte ; il
entra, se présenta devant lui et
déclara : « Désormais, je le
sais : il n'y a pas d'autre Dieu,
sur toute la terre, que celui

d'Israël ! Je t'en prie,
accepte un présent de ton
serviteur. »
Mais Élisée répondit : « Par
la vie du Seigneur que je
sers, je n'accepterai rien. »
Naaman le pressa
d'accepter, mais il refusa.
Naaman dit alors : « Puisque
c'est ainsi, permets que ton
serviteur emporte de la terre
de ce pays autant que deux
mulets peuvent en
transporter, car je ne veux
plus offrir ni holocauste ni
sacrifice à d'autres dieux
qu'au Seigneur Dieu
d'Israël. »

Deuxième lecture 2 Timothée 2, 8-13

Bien-aimé, souviens-toi de
Jésus Christ, ressuscité
d'entre les morts, le
descendant de David : voilà
mon évangile. C'est pour lui
que j'endure la souffrance,
jusqu'à être enchaîné
comme un malfaiteur.
Mais on n'enchaîne pas la
parole de Dieu ! C'est
pourquoi je supporte tout
pour ceux que Dieu a
choisis, afin qu'ils
obtiennent, eux aussi, le
salut qui est dans le Christ
Jésus, avec la gloire
éternelle. Voici une parole
digne de foi : Si nous
sommes morts avec lui, avec
lui nous vivrons.

Si nous supportons l'épreuve,
avec lui nous régnerons. Si nous
le rejetons, lui aussi nous
rejetera. Si nous manquons de
foi, lui reste fidèle à sa parole,
car il ne peut se rejeter lui-
même.

Évangile Luc 17, 11-19

En ce temps-là, Jésus, marchant
vers Jérusalem, traversait la
région située entre la Samarie et
la Galilée. Comme il entrait
dans un village, dix lépreux
vinrent à sa rencontre.
Ils s'arrêtèrent à distance et lui
crièrent : « Jésus, maître, prends
pitié de nous. » À cette vue,
Jésus leur dit : « Allez vous
montrer aux prêtres. »
En cours de route, ils furent
purifiés. L'un d'eux, voyant
qu'il était guéri, revint sur ses
pas, en glorifiant Dieu à pleine
voix. Il se jeta face contre terre
aux pieds de Jésus en lui rendant
grâce. Or, c'était un Samaritain.
Alors Jésus prit la parole en
disant : « Tous les dix n'ont-ils
pas été purifiés ? Les neuf
autres, où sont-ils ? Il ne s'est
trouvé parmi eux que cet
étranger pour revenir sur ses pas
et rendre gloire à Dieu ! »
Jésus lui dit : « Relève-toi et va :
ta foi t'a sauvé. »

ENTENDRE LA PAROLE

Le thème : « Vivre la foi »

La liturgie d'aujourd'hui souligne que le salut de Dieu est une offre toujours présente, étendue à tous les peuples. Et elle identifie trois manières d'accepter cette offre.

La première lecture raconte la conversion d'un général syrien, Naaman, atteint de la lèpre. A cet effet, en apprenant qu'il y avait un prophète en Israël susceptible de pouvoir guérir Naaman, le roi syrien envoya une demande d'aide au roi israélite.

Ce dernier, sachant que la lèpre était incurable, était désespéré, pensant que le roi syrien cherchait un motif pour déclencher une guerre. C'est alors que le prophète Élisée intervint en conseillant à son roi d'inviter Naaman.

De manière significative, le message d'Élisée ne parlait pas de la guérison de Naaman, mais plutôt il voulait qu'il vienne apprendre « la présence d'un prophète en Israël » (2 Rois 5, 8). Et dire qu'il y a un prophète en Israël implique qu'il y a un Dieu en Israël que le prophète représente. Élisée n'était pas tellement préoccupé par la guérison du général de sa lèpre que de l'amener à Dieu.

Quand Naaman est arrivé, Élisée n'est pas allé à sa rencontre, comme on aurait pu s'y attendre. Il envoya, au contraire, un messenger demandant à Naaman de se laver sept fois dans le Jourdain.

Le général a été naturellement offensé par le comportement du prophète et a refusé d'obéir. Finalement, convaincu par ses serviteurs, il a agi « selon la parole de l'homme de Dieu ».

Cette acceptation de la recommandation du prophète fut la clé de sa guérison. Quand Naaman obéit à la parole d'Élisée et s'immergea dans le Jourdain, il devint pur.

Élisée ne l'avait touché ni parlé :

cette purification était un acte de Dieu.

C'est ainsi que la conversion de Naaman s'en suivie.

Après sa rencontre avec Élisée, le général des Gentils a déclaré : « Désormais, je le sais : il n'y a pas d'autre Dieu, sur toute la terre, que celui d'Israël ! ». Telle fut la confession de foi de Naaman, reconnaissant l'existence d'un seul vrai Dieu, le Dieu d'Israël. Naaman a alors demandé « deux tas de mulets de terre » pour les ramener dans son pays natal, et déclara ensuite qu'il n'adorerait plus d'autre dieu que le vrai Dieu qu'il a maintenant appris à connaître.

Cette demande étrange reflète une coutume ancienne et signifie que Naaman a décidé de construire un autel pour Dieu sur la base d'une terre prélevée sur le sol d'Israël.

Cet autel permettra à Naaman d'adorer le Dieu d'Israël dans un pays étranger.

C'est une histoire d'un non-juif qui a fini par croire et vénérer le seul vrai Dieu. L'obéissance à la parole prophétique d'Élisée constituait le premier pas vers sa conversion et son salut.

L'histoire enseigne que l'acceptation du salut de Dieu commence par une écoute et une réponse obéissante à la Parole de Dieu prononcée par les prophètes.

Dans la deuxième lecture, Paul appelle Timothée à se rappeler comment le salut est devenu possible et ce dont il a besoin pour le recevoir. Le salut est venu par Jésus-Christ, dont la résurrection est au cœur même de l'Évangile de Paul. La mort du Christ en tant que « descendant de David », un véritable être humain, et sa victoire ultérieure sur la mort ont amené l'offre du salut de Dieu à tous. Paul, alors

prisonnier, a offert sa vie et sa liberté dans la propagation de cette nouvelle du salut, afin que tous puissent l'entendre.

Paul argumente ensuite ce salut en faisant quatre déclarations qui se partagent une structure identique. Chaque déclaration commence par un « si », décrivant une réponse du croyant à l'Évangile, et se termine par une partie indiquant le résultat de cette réponse.

Les deux premières affirmations indiquent des réponses positives - conversion et endurance.

Si les croyants meurent avec le Christ, ils vivront aussi avec le Christ. « Mourir avec le Christ » fait référence à la conversion et au baptême (cf. Rm 6,8) qui mènent à une nouvelle vie en Christ.

Ces actes ont pour résultat la possession de la vie immortelle du Christ en soi. Deuxièmement, l'endurance conduit à « régner » avec le Christ.

La profession de foi qui perdurera dans cette vie mènera à la vie éternelle aux côtés du Christ.

Les deux dernières déclarations indiquent quant à elles, des réponses négatives – rejet et manque de foi.

Premièrement, ceux qui nient le Christ seront reniés par lui (cf. Marc 8,38). Cette déclaration effrayante ne parle pas de punition pour les péchés mais de la liberté humaine et de son pouvoir dans ses décisions.

Un rejet conscient et volontaire du Christ en tant que Seigneur et Maître de la vie sera respecté mais aura pour conséquence la non appartenance au Christ dans l'éternité. Si quelqu'un ne souhaite pas appartenir au Christ, Christ ne le forcera pas à le faire. Ceux qui renient le Christ dans cette vie ne lui appartiendront pas dans l'éternité.

La déclaration finale contrebalance cette effrayante possibilité, affirmant que même lorsque les croyants sont infidèles, lui, le Christ reste fidèle.

Contrairement au rejet décisif et

conscient du Christ par certains, leurs manquements et leur incrédulité susciteront toujours le pardon.

C'est ainsi, car l'infidélité fait partie de l'identité du Christ et il ne peut pas se renier à lui-même. Dieu est fidèle à ses promesses et offre le salut à l'humanité par le Christ.

Et cette offre restera éternellement étendue à tous ceux qui souhaitent l'accepter.

Ici, Paul assure Timothée que sa vie au service de l'Évangile sert le salut de tous les gens disposés à l'accepter par la conversion et à le supporter par la persévérance dans la foi.

Cette offre de salut reste permanente, dans l'attente d'une réponse humaine juste.

L'histoire évangélique parle de dix lépreux à la recherche de la purification de leur corps et de leur rétablissement dans la société, c'est-à-dire qu'ils recherchent la « miséricorde ».

Alors que tous les lépreux étaient considérés comme des parias religieux et sociaux, le lépreux samaritain quant à lui, était beaucoup moins bien loti que les neuf autres parce qu'il était étranger et ne faisait pas partie du peuple de Dieu. Jésus entend leurs appels et leur ordonne d'aller se montrer aux prêtres, comme l'exige la loi (cf. Lv 14,2-32.).

Chemins faisant, ils ont été guéris ; mais neuf d'entre eux, désireux de terminer le rite de purification, ont continué leur chemin pour rencontrer les prêtres. Seul le Samaritain a fait demi-tour. Louant Dieu, cet étranger s'est prosterné devant Jésus, reconnaissant que Dieu l'avait guéri. Alors que les neuf lépreux juifs se limitaient à remplir leurs obligations rituelles, le Samaritain est retourné à la source de sa guérison avec la déclaration reconnaissante de la miséricorde de Dieu agissant par l'intermédiaire de Jésus.

Les paroles de Jésus, qui

devraient être traduites par « ta foi t'a sauvé », transmettent le message essentiel de l'histoire. Pour accepter le salut dans toute son étendue, c'est-à-dire physiquement et spirituellement, il faut reconnaître le pouvoir de Dieu qui agit dans la vie de quelqu'un et le recevoir avec gratitude.

La liturgie d'aujourd'hui révèle que l'offre du salut de Dieu est permanente et ouverte à tous ceux qui l'accueillent. Cette acceptation exige une réponse à la Parole de Dieu, transmise à Naaman par Élisée et adressée aux chrétiens de tous les temps par l'intermédiaire des Saints Écritures.

Paul a rappelé à Timothée que la grande offre du salut de Dieu venait de Jésus-Christ. Ceux qui acceptent Jésus par la conversion et qui persévèrent dans la foi atteindront la plénitude du salut.

Le lépreux Samaritain a été renouvelé physiquement et spirituellement lorsqu'il a reconnu avec gratitude le véritable auteur de sa guérison - le Dieu miséricordieux.

En se tournant vers ce Dieu agissant par l'intermédiaire de Jésus, ce Samaritain a montré sa foi et est devenu ainsi un membre du peuple de Dieu.

Contrairement à ses compagnons qui ne connaissaient que la guérison physique, cet ancien exclu social était sur le chemin du salut éternel.

L'offre de ce salut reste toujours ouverte parce que Dieu est fidèle en tout temps ce que le Psalmiste a reconnu en écrivant que Dieu se souvient toujours de « sa fidélité, son amour ».

ÉCOUTER LA PAROLE DE DIEU

Le message biblique d'aujourd'hui nous appelle à exprimer notre profonde gratitude à Dieu qui veut que notre vie tende vers le salut.

Les gens de tous les âges et de toutes les cultures cherchent et aspirent à quelque chose de plus grand et plus grand que la vie quotidienne avec laquelle nous sommes tous si familiers.

C'est pourquoi, jadis, après le travail de la journée, des gens racontaient des histoires sur la création du monde, sur les héros, sur les bons et les mauvais esprits, sur les dieux et sur la vie après notre mort.

Pour la même raison aujourd'hui, nous allons au cinéma pour voir des films fantastiques ou des films d'action dans lesquels de bons et de mauvais personnages se battent pour la victoire. Une attente commune de toutes nos histoires, films et romans est que le bien prévaille sur le mal et que la vie triomphe sur la mort.

La liturgie d'aujourd'hui nous assure que Dieu veut que ce monde et nos vies aboutissent à une conclusion satisfaisante. Pour utiliser le langage de film, Dieu a écrit un scénario pour ce monde qui se termine bien. Dans le langage de notre foi, nous appelons cette bonne conclusion le « salut ».

Certes, le salut coûte cher, ce prix coûta la mort à Jésus, comme le rappelle Paul à Timothée.

C'est encore une autre raison d'être profondément reconnaissant. Cependant, à l'instar des acteurs d'un film, nous ne pouvons nous-mêmes pas rester assis à attendre le salut; nous devons faire quelque chose pour y participer.

Nous sommes des acteurs actifs dans l'histoire de nos vies et dans l'histoire de notre salut.

Cela peut paraître assez effrayant lorsque nous examinons notre

petitesse et notre impuissance. Cependant, le salut et le bonheur ultime sont plus simples et plus faciles à atteindre que beaucoup ne le pensent.

Nous avons tendance à trop compliquer nos vies lorsque nous commençons à penser et à agir comme si Dieu s'était rendu le chemin très difficile à lui-même. Pensons au lépreux Samaritain. Tandis que ses neuf compagnons s'acquittaient de certaines obligations rituelles de la loi, ce Samaritain est tout simplement revenu à Jésus, exprimant sa reconnaissance et adorant Dieu par son intermédiaire.

La vie peut être difficile et nous devons remplir de nombreuses obligations. Mais, en bon parent, Dieu ne nous demande pas plus que d'être des enfants reconnaissants devant lui. Dans notre monde troublé et complexe, la chose la plus simple mais peut-être la plus importante que nous puissions faire est de nous arrêter et de nous agenouiller dans la prière, comme le Samaritain sans défense, en remerciant Dieu pour le fait que nous sommes en vie et que nous avons un autre jour devant nous.

Nous sommes aussi souvent submergés et déprimés par nos imperfections, nos fautes et nos péchés. Nous pensons qu'ils nous rendent indignes, méchants, inimitables ou même diaboliques. C'est dans de tels moments que nous devons nous rappeler les paroles de saint Paul dans la deuxième lecture d'aujourd'hui. Même lorsque nous manquons de foi, Jésus reste fidèle car il ne peut pas se renier. Nous nous sommes unis au Christ par notre foi et notre baptême, nous lui appartenons. Même lorsque nous échouons misérablement, il reste avec nous. Jésus, qui a donné sa vie pour nous, ne renverra sûrement pas un pécheur repentant qui revient, même après une grave chute.

Nous recherchons le salut de Dieu en restant proches du Christ et en

écoutant sa Parole dans les Écritures.

Nous nous rapprochons de lui de plus en plus en ne nous abandonnant pas lorsque nous échouons et en venant devant Dieu avec gratitude, prière et adoration.

Ces étapes ne nécessitent aucun effort surhumain, Dieu a mis le salut à notre disposition, nous qui sommes des gens ordinaires.

PROVERBE

**« L'ingratitude
est tôt ou tard
fatale à son
auteur »**

AGIR

S'examiner :

Suis-je reconnaissant pour la perspective du salut?

Que fais-je pour l'atteindre?

Ai-je déjà douté ou désespéré de la possibilité de mon salut?

Pourquoi?

Répondre à Dieu :

Ma prière cette semaine sera celle de la gratitude pour chaque jour que Dieu me donne et pour la grâce de le connaître et de pouvoir venir à lui.

Répondre à notre monde :

À la lumière des lectures d'aujourd'hui, je réfléchirai à la manière dont je peux atteindre plus efficacement le salut et le

faire.

Dans notre groupe, nous organiserons un service d'action de grâce en reconnaissance du fait que Dieu nous a fait un grand cadeau d'espoir pour un avenir glorieux avec lui.

PRIER

**Seigneur Jésus,
comme le lépreux
Samaritain,
je viens vers toi
aujourd'hui
avec une humble
gratitude pour que
tu continues à
guérir mon âme,
jour après jour,
des blessures
et de la peur.
Sois toujours
avec moi
quand je me sens
seul et isolé,
fais-moi sentir
ta présence
et ne me laisse
jamais perdre
l'espoir
et la perspective du
salut.
Amen**